

de l'alcoolisation. Pour éviter tout risque d'influence, aucune référence à la mesure d'alcoolémie n'était faite à l'entrée en soirée. Les résultats montrent que différentes facettes de l'impulsivité étaient associées à la mesure d'alcoolémie et que la délivrance du message de prévention réduisait le lien entre impulsivité et alcoolémie en fin de soirée.

Mots clés *Binge-drinking* ; Étudiants ; Impulsivité ; Prévention ; Situation écologique

Déclaration de liens d'intérêts Les auteurs déclarent ne pas avoir de liens d'intérêts.

Références

- [1] Legrand FD, Goma-i-Freixanet M, Kaltenbach ML, Joly PM. Association between sensation seeking and alcohol consumption in French college students: some ecological data collected in "open bar" parties. *Pers Individ Diff* 2007;43(7):1950–9.
- [2] Carlson SR, Johnson SC, Jacobs PC. Disinhibited characteristics and binge drinking among university student drinkers. *Addict Behav* 2010;35(3):242–51.

<http://dx.doi.org/10.1016/j.eurpsy.2015.09.205>

P016

Degré de dépendance au cannabis : quel profil ?

A. Fathi, B. Tefahi*, D. Khelifa, M. Guedmani

Faculté de médecine, université Badji Mokhtar, hôpital psychiatrique Er Razi, Annaba, Algérie

* Auteur correspondant.

Adresse e-mail : tefahi13@gmail.com (B. Tefahi)

La dépendance au cannabis est un comportement renforcé par une consommation du chanvre indien « le cannabis » correspondant à un besoin de soulagement, caractérisé par la persistance de la consommation malgré les dommages. Le degré de dépendance est fonction de la quantité d'augmentation de la dopamine au niveau du noyau accumbens du système limbique qui dépend essentiellement du *craving*, une dimension addictive primordiale car il représente le facteur décisif de la rechute et du comportement d'intoxication chronique (Niaura, 2000). Notre étude est descriptive prospective effectuée au niveau du centre intermédiaire de soins en addictologie (CISA) de Annaba (Est-Algérien) sur 100 patients dépendants au cannabis selon les critères DSM IV-TR durant la période allant du 1^{er} janvier au 31 août 2015 dans le but d'étudier les éléments sociodémographiques, cliniques et thérapeutiques. Nos résultats concernent une population d'adulte jeune âgée de 25 à 35 ans dans 67,5% des cas, majoritairement de sexe masculin dans 97% des cas, consommant 6 joints de cannabis dans 55% des cas ($p < 0,05$) durant une période supérieure à 5 ans dans 50% des cas selon un mode groupal dans 45% des cas et présentant des troubles anxio-dépressifs dans 28,5% des cas ($p > 0,05$), le degré de dépendance est modéré dans 55% des cas, un traitement antabus, motivationnel et psychothérapeutique est préconisé chez tous les patients aboutissant à un état d'abstinence estimé à 52% des cas.

Mots clés Cannabis ; Degré de dépendance ; *Craving* ; Profil épidémiologique ; CISA

Déclaration de liens d'intérêts Les auteurs déclarent ne pas avoir de liens d'intérêts.

Pour en savoir plus

Belhabib. R. Effets du cannabis sur l'organisme : phénomène de dépendance et de sevrage engendré par le cannabisme. *Rev Bimens Toxicomanie Sida*, Actes 2006: 40–42.

Monographie. Cannabis. *Rev Prat* 2005;55:17–74.

Reynaud. M (Dir) et al. *Traité d'addictologie*, Flammarion Médecine-Sciences, Paris. 2006:1–800.

<http://dx.doi.org/10.1016/j.eurpsy.2015.09.206>

P017

Étude psychométrique des facteurs émotionnels et motivationnels impliqués dans la prise alimentaire

L. Bourdier^{1,*}, C. Carre², C. Dantzer², L. Romo¹, S. Berthoz³

¹ Université Paris Ouest Nanterre la Défense EA4430 CLIPSYD, Nanterre, France

² Université Savoie Mont Blanc LIP-PC2S EA4145, Chambéry, Grenoble, France

³ Inserm 1178, institut Mutualiste Montsouris, Paris, France

* Auteur correspondant.

Adresse e-mail : bourdier.lena@gmail.fr (L. Bourdier)

Le concept d'alimentation émotionnelle se définit comme le fait de moduler la consommation alimentaire en réponse à un ressenti émotionnel plutôt qu'à celui de la faim ou de la satiété [1]. Il postule que l'affectivité ferait partie des traits psychologiques qui augmentent ou diminuent la consommation alimentaire et le contrôle du poids. Le recours à l'alimentation émotionnelle est de plus en plus mis en cause dans la surconsommation (*overeating*) et l'obésité [2], et les différents sous-types de troubles du comportement alimentaire [3]. Si des études suggèrent qu'adopter un comportement alimentaire « de réconfort » peut avoir des effets délétères, on ne sait pas encore dans quelle mesure certaines ou toutes les émotions sont associées à des modifications importantes de la prise alimentaire. L'objectif de l'étude était de mieux identifier si toutes ou certaines émotions favorisent l'émergence de l'alimentation émotionnelle, et quelles sont les personnes les plus vulnérables. Des étudiants ($n = 149$; âge = $21,5 \pm 2,9$; 81,9% femmes) ont complété des évaluations de l'alimentation émotionnelle (EMAQ), l'alimentation intuitive (IES), l'addiction à l'alimentation (YFAS) ainsi que la personnalité affective (ANPS). Des corrélations bivariées (Spearman) et des régressions linéaires ont été menées. L'effet de la catégorie d'IMC a été analysé par des tests de Mann-Whitney. On retrouve des associations significatives entre la personnalité affective et : la propension à moduler sa prise alimentaire (ex. : EMAQ-émotions négatives/ANPS-négatif $Rho = -0,17$, $p = 0,04$; IES-Total/ANPS-Tristesse $Rho = -0,19$, $p = 0,03$) et à présenter des symptômes d'addiction alimentaire (e.g. YFAS-Sevrage/ANPS-Tristesse $Rho = 0,18$, $p = 0,04$). L'alimentation émotionnelle et l'alimentation intuitive prédisent l'IMC (EMAQ-négatif/IMC : $= 0,17$, $p = 0,04$; IES-Total/IMC : $= -0,17$, $p = 0,04$). Le fait de moduler la consommation alimentaire indépendamment de la sensation de faim ou de la satiété (IES-signaux internes) est significativement plus marqué chez les étudiants en surpoids/obèses ($p = 0,03$). L'étude confirme l'importance de prendre en compte le recours à l'alimentation comme une stratégie potentiellement inadaptée de régulation émotionnelle et ses conséquences sur la santé.

Mots clés Alimentation émotionnelle ; Personnalité ; Affectivité ; Obésité

Déclaration de liens d'intérêts Les auteurs déclarent ne pas avoir de liens d'intérêts.

Références

- [1] Macht M. How emotions affect eating: a five-way model. *Appetite* 2008;50(1):1–11.
- [2] Gibson EL. The psychobiology of comfort eating: implications for neuropharmacological interventions. *Behav Pharmacol* 2012;23(5–6):442–60.
- [3] Ricca V, Castellini G, Fioravanti et al., et al. Emotional eating in anorexia nervosa and bulimia nervosa. *Compr Psychiatry* 2012;53(3):245–51.

<http://dx.doi.org/10.1016/j.eurpsy.2015.09.207>